

MALI

Que deviennent les otages algériens ?

Une déclaration emprunte d'espoir puis plus rien. Aucune nouvelle depuis près d'un mois des quatre membres de la mission consulaire algérienne à Gao tous jours détenus otages. Sitôt confirmée la libération de 3 des 7 membres de la mission enlevés le 5 avril dernier, les affaires étrangères se sont murées dans un étrange silence.

Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir) - Dimanche 15 juillet. Début de soirée. Dans la résidence El Mithak, à Alger, les journalistes, nombreux pour la circonstance, attendaient, la curiosité vive, les deux ministres des Affaires étrangères algérien et français, Mourad Medelci et Laurent Fabius, qui devaient animer conjointement une conférence de presse.

Et pour cause, depuis quelques jours, les médias se relayaient pour annoncer, parfois sans s'encombrer du conditionnel prudentiel, la libération des membres de la mission consulaire algérienne enlevés à Gao, dans le nord du Mali, et faits otages par le Mouvement de l'unicité et du Jihad en Afrique de l'Ouest (Mujao).

L'opportunité était offerte de poser la question à Mourad Medelci, dont le département

n'avait pas jusque-là jugé nécessaire, sinon opportun de s'exprimer.

Ce fut fait et la réponse du ministre était : «Nous avons tenu hier (la veille de la déclaration, ndlr), au siège du ministère, la 20^e session du comité de crise, mis en place juste après l'enlèvement.

Ce que je peux dire aujourd'hui, que je ne pouvais dire hier, c'est que 3 otages sont libérés et sont chez eux et que nous avons espoir de retrouver l'ensemble des otages. Je ne peux pas vous en dire plus.»

Depuis, rien. Inexplicablement. Car même s'il y a lieu de retenir que la gestion d'un tel dossier requiert de la discrétion, comme aime à le répéter à chaque fois le ministre délégué chargé des Affaires maghrébines et africaines, Abdelkader Messahel, mais



Le consul d'Algérie enlevé à Gao.

Photo : DH

pas au point de zapper totalement le sujet. «(...) nous avons espoir de retrouver l'ensemble des otages», rassurait Medelci. Mais alors qu'est-il advenu de cet espoir ? Aurait-

il été contrarié par quelques impondérables survenus entre-temps ? Evidemment, toute tentative de réponse à cette question est risquée, tant est qu'on ignore tout de la

manière dont ont été libérés à la mi-juillet dernier les 3 otages. Bien malin qui dira si la libération s'assimile à un geste de bonne volonté des ravisseurs, donc inconditionnelle, ou est alors le fruit de négociations entre les deux parties, directes ou par intermédiation.

En l'absence d'informations officielles à ce sujet, c'est la conjecture qui s'est chargée de combler le vide. Y compris celle qui s'est voulue soupçon de paiement de rançon aux ravisseurs.

Une supposition osée même si l'Algérie est officiellement contre le paiement de rançons aux preneurs d'otages, à plus forte raison aux organisations terroristes. On ne peut cependant éviter que germe et grandisse l'interrogation lorsque la communication officielle peine à être conséquente. D'ailleurs on ne sait toujours pas qui sont les 3 otages déjà libérés.

Le consul est-il parmi eux ? Comme on ne sait pas ce qu'il est advenu de leurs quatre infortunés collègues. Se portent-ils bien ?

S. A. I.

RAMADAN ET SITUATION SÉCURITAIRE

Toujours en progrès

Deux Ramadans de suite, soit celui de l'année en cours et celui de 2011, la situation sécuritaire a connu une accalmie significative. Pour les observateurs de la question sécuritaire, il n'est pas difficile de ne pas apprécier la nette progression enregistrée dans le domaine. Une progression que les Algériens ne sont pas seuls à le constater.

Abder Bettache - Alger (Le Soir)- Comparativement aux années précédentes en cette même période, où des dizaines d'Algériens ont été assassinés, le Ramadan 2012, comme celui de 2011, a connu un retour au calme important. Pour preuve, plusieurs rapports d'organismes étrangers attestent de cette «nette amélioration de la situation sécuritaire».

En 2011, le «Think Tank American Found for Peace» et le magazine «Foreign Policy» pour ne citer que ces deux derniers ont fait gagner dix places à l'Algérie dans leur classement des pays vulnérables.

Le même constat est reconduit pour l'année en cours. Il n'en demeure pas moins que l'amélioration de la situation sécuritaire n'est pas le fruit d'un hasard.

Les mesures politiques mais surtout la lutte implacable qu'ont menée les forces combinées de l'ANP ont été à l'origine de cette nouvelle donne. En

effet, la pression exercée par les forces de sécurité dans le cadre de la lutte antiterroriste a permis de déstabiliser les groupes du GSPC en Algérie. Parmi ces derniers, on cite, la katiba Ansar qui active entre Dellys, Zemmouri et Bordj Menaïel, à l'est de la wilaya de Boumerdès, qui a été prise entre les mailles des forces combinées de sécurité qui ont réussi à éliminer une dizaine d'éléments armés du GSPC.

Cette stratégie de lutte antiterroriste a conduit à une meilleure maîtrise de la situation sécuritaire dans la région de Boumerdès, considérée comme zone d'acheminement des terroristes vers la capitale.

Le forcing des services de sécurité opéré sur cette organisation a permis de la déstabiliser et de créer un déchirement dans les rangs du GSPC où règne un climat de suspicion et de méfiance entre les terroristes. Et pourtant, le contexte régional n'était pas à même de faciliter la



Les éléments de l'ANP mènent une lutte implacable aux groupes terroristes.

Photo : Samir Sid

tâche. En effet, tous les observateurs étaient unanimes à reconnaître que la chute du régime de Mouammar Kadhafi et le pillage de ses casernes ont permis aux groupes terroristes de mettre la main sur un arsenal militaire des plus sophistiqués.

Pour preuve, on a été jusqu'à établir que l'attentat perpétré dans la région de Jijel en 2011 contre une patrouille de la gendarmerie a été perpétré avec des armes lourdes, qui ont fait jusque-là leur apparition. Autre signe révélateur de la normalisa-

tion sécuritaire : la capitale et sa périphérie souvent ciblées par des tentatives d'attentats terroristes sont aujourd'hui épargnées voire totalement sécurisées grâce au dispositif mis en place.

Dès lors, les groupes terroristes n'avaient d'autres choix pour faire croire que leurs capacités de nuisance étaient intactes que de cibler, de manière particulière, la Kabylie.

Un choix facilité par le relief montagneux de cette région du pays et la proximité de la capitale.

A. B.

Ratissage de l'ANP
au sud de Tizi-Ouzou

Un mouvement de troupes de l'ANP a été entrepris hier, tôt le matin, en Kabylie, dans la vaste étendue forestière, déjà plusieurs fois ciblée par des ratissages et autres opérations de l'armée, comprise entre Larbaâ Nath Irathen, Aïn El Hammam et Béni Yenni, à une quarantaine de kilomètres au sud de Tizi-Ouzou, là où sévissent encore les terroristes en activité dans la région.

Selon plusieurs sources, les militaires ont de nouveau débarqué dans ces lieux suite aux informations faisant état de la présence d'un groupe terroriste d'au moins une quinzaine d'individus. Comme d'habitude, rien n'a filtré sur cette opération.

A. M.

SIDI BEL-ABBÈS
Un berger tabassé
par des terroristes

Un berger âgé de 27 ans, qui faisait paître, dans la journée de mardi dernier, son troupeau dans la forêt dite Khachba, située à une vingtaine de kilomètres de la localité de Mérine, dans le sud de la wilaya de Sidi Bel-Abbès, a été surpris par des terroristes armés.

Ces derniers l'ont agressé physiquement en lui assénant des coups violents à la tête à coups de crosse, avant de l'abandonner dans un piteux état.

Ce sont des citoyens de la région qui l'ont découvert et ont averti les services de sécurité lesquels ont aussitôt lancé des recherches en vue de retrouver les traces des terroristes et les neutraliser. Quant au berger, il a été évacué vers l'hôpital de Telagh où il a reçu des soins.

A. M.